









f'hebdo du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château 17 avril 2022 # 124

Chers amis,

en 2002, j'ai participé aux festivités en Martinique à l'occasion du centenaire de l'éruption de la Montagne Pelée et des milliers de morts causées. A l'entrée de la ville de Saint-Pierre se trouvait une grande banderole : « Le triomphe de la Vie. »

Cet anniversaire était tout entier tourné vers l'avenir et célébrait la Vie plus forte que la mort. Malgré les épreuves traversées personnellement ou collectivement ces dernières années, nous sommes toujours là, malgré blessures et cicatrices. La Vie l'emporte toujours sur la mort. La Vie est triomphante. La fête de Pâques vient nous le signifier avec force.

La Bonne Nouvelle bouleversante de Jésus ressuscité a transformé les témoins de l'événement. Ils ont tout laissé pour la partager, pour la faire connaître jusqu'aux extrémités du monde connu de l'époque. Ils ont souvent préféré verser leur sang plutôt que de se taire. Ils ont souvent signé de leur sang ces témoignages qui sont parvenus jusqu'à nous aujourd'hui.

Que ces pages d'Évangile que nous entendrons tout au long de ce week-end pascal viennent raviver notre foi en la Vie plus forte que la mort, que toutes nos morts. La Résurrection du Christ nous concerne. Elle est promesse de notre propre résurrection, non seulement pour le monde à venir mais pour notre aujourd'hui. Choisissons la Vie! Nous sommes morts quand la haine, la violence, l'intolérance, le rejet dominent en nous. Nous sommes morts quand nous construisons des murs plutôt que des ponts. Nous sommes morts quand c'est la peur qui détermine nos choix.

Joyeuses fêtes de Pâques!

Père Yann, votre doyen

Dimanche 17 avril 2022, Résurrection du Seigneur

Évangile de la Veillée Pascale

Lc 24, 1-12

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désemparées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchezvous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : 'Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.' » Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.

Évangile du jour

Jn 20, 1-9

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Un'est pas ici...

Avec courage, ces femmes se rendent au tombeau de Jésus alors que les disciples se cachent par peur des persécutions qui pourraient les frapper eux aussi. Elles accomplissent l'une des œuvres de miséricorde enseignée par la Loi juive en enterrant les morts, en prenant soin de leurs corps. Elles veulent faire les choses dans les règles et ne pas laisser le corps de Jésus sans l'attention qui lui est due. Malgré toute leur bonne volonté, elles se rendent au mauvais endroit. Elles vont chercher chez les morts celui qui est le Vivant.

Personne ne semble prêt à accepter et à réaliser que Jésus soit ressuscité, qu'il a vaincu la mort, qu'il est le Vivant. Encore aujourd'hui, certains chrétiens ne l'admettent pas. Ils considèrent la Résurrection du Christ comme une fable, une légende, une symbolique. Le tombeau vide ne suffit pas pour donner la foi. Le tombeau vide n'est pas un signe pour croire. Il faut croire pour distinguer le signe qui est donné. Nous sommes frustrés que ces récits qui nous sont donnés à écouter pour Pâques ne montrent pas Jésus triomphant, explosant le tombeau et se manifestant à tous. Seul le tombeau vide nous est donné à contempler. Il faudra que Jésus se manifeste à plusieurs reprises aux siens pour que la foi en la Résurrection les envahisse au point, à nouveau, de tout laisser, de tout donner jusqu'à verser leur sang pour que cette Bonne Nouvelle parvienne jusqu'à nous aujourd'hui. C'est la folie de joie qui envahit les témoins de Jésus ressuscité qui les poussa, les porta au loin pour partager cette Bonne Nouvelle. Pensons à saint Thomas qui partit aux confins du monde connu à l'époque, jusqu'en Inde, pour l'annoncer et fonder des communautés chrétiennes. Pensons à Pierre qui quitta sa Galilée natale pour aller jusqu'au cœur de l'empire romain, à Rome, en témoignant de Jésus ressuscité jusqu'à la mort.

La Résurrection de Jésus a transmis la vie à tous ceux qui l'ont contemplé. Elle s'est transmise de génération en génération jusqu'à nous. Avec le Christ, nous sommes déjà ressuscités. Nous portons en nous la Vie en plénitude mais nous cherchons encore trop souvent parmi les morts celui qui est le Vivant. Nous éteignons la flamme qui réside en nous en allant parmi les morts alors qu'il n'est pas ici. C'est ainsi que nous instrumentalisons Dieu en le réduisant à un code moral, à une idéologie, à des valeurs à transmettre. C'est en suivant quelqu'un, le Christ, que nous mènerons une vie selon sa volonté, une vie qui sera bonne et porteuse de bonheur comme saint Augustin nous le rappelle dans cette célèbre maxime : « Aime et fais ce que tu veux. » Il n'est pas ici non plus quand nous faisons de la religion un marchandage alors qu'elle est relation, réponse d'amour à l'Amour. On ne gagne pas son paradis, on le reçoit par pure grâce. Quand nous prions seuls ou ensemble à l'église, ce n'est pas par devoir mais par amour, sans rien attendre en retour.

Il n'est pas ici... Jésus ressuscité a quitté tous les tombeaux dans lesquels nous avons voulu l'enfermer. Il ne se trouve pas parmi les morts que nous sommes quand nous voulons l'instrumentaliser à nos propres fins. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. Porteurs de cette vie, les témoins de la Résurrection de Jésus ont brisé tous les tabous et toutes les frontières. Ils sont allés vers tous les peuples sans distinction. Ils ont aboli les structures sociales en faisant des esclaves et des maîtres des frères.

Faire circuler la Vie du ressuscité qui coule dans nos veines depuis notre baptême... telle est notre mission. Nous sommes morts quand nous ne faisons pas circuler cette vie. Jésus n'est plus ici quand nous nous figeons dans nos préjugés, dans nos codes moraux, parfois même dans la haine de l'autre alors que Jésus ressuscité est venu vaincre la peur, cette peur qui nous isole et nous sépare.

Père Yann

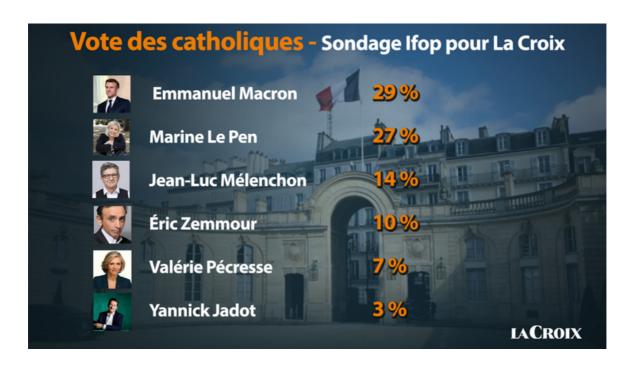
Présidentielle 2022 : le vote des catholiques de droite se radicalise

SONDAGE EXCLUSIF. Selon une étude Ifop pour La Croix, les candidats d'extrême droite réalisent, au total, 40 % chez les catholiques. Pour autant, le vote à gauche ne disparaît pas, avec une percée de Jean-Luc Mélenchon chez les pratiquants réguliers.

Bernard Gorce et Xavier Le Normand, la-croix.com

Le premier tour de l'élection présidentielle confirme un vote des catholiques qui s'ancre à droite et se radicalise. C'est le constat d'un sondage réalisé dimanche 10 avril par l'Ifop pour *La Croix*. Le vote de gauche n'a toutefois pas disparu, y compris chez les pratiquants réguliers, comme cela a pu être parfois avancé. Les musulmans ont, quant à eux, massivement voté pour Jean-Luc Mélenchon.

En termes de participation, le civisme des catholiques se confirme : ils sont 78 % à avoir mis un bulletin dans l'urne, dimanche, un chiffre qui monte à 86 % chez les pratiquants réguliers, contre 75 % des inscrits. « Cela confirme que les catholiques sont très intégrés à la société et qu'ils sont aussi plus âgés, le taux de participation augmentant avec l'âge », analyse Philippe Portier ancien directeur du laboratoire Groupe Sociétés, Religions, Laïcités du CNRS, et vice-président de l'EPHE.



Selon l'enquête, les catholiques pris dans leur ensemble ont largement voté pour un axe allant du centre à l'extrême droite : ils sont 29 % à avoir choisi Emmanuel Macron (contre 27,84 % au niveau national) ; 27 % pour Marine Le Pen (contre 23,15 %) ; et 10 % pour Éric Zemmour (7,07 %). La candidate de la droite Valérie Pécresse réalise quant à elle 7 %, un score également supérieur à sa moyenne nationale (4,78 %).

En revanche, les catholiques ne sont que 14 % à avoir voté pour Jean-Luc Mélenchon, contre 21,95 % de l'ensemble des votants. « Ce sondage confirme une nouvelle fois que les catholiques votent massivement à droite, toujours plus que la moyenne de la société française », remarque Philippe Portier.

16 % pour Zemmour chez les pratiquants réguliers

Comme souvent, la ventilation des résultats au sein du groupe des catholiques retient elle aussi l'attention : les écarts sont forts entre les catholiques pratiquants réguliers, occasionnels et non-pratiquants. Ainsi, on obtient un score de 25 % pour Emmanuel Macron chez les pratiquants réguliers, contre 29 % pour les pratiquants occasionnels et 31 % pour les non-pratiquants.

Les pratiquants réguliers ont voté à 9 % pour la candidate LR. Concernant le vote d'extrême droite, si l'on cumule les scores de Marine Le Pen, Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan, il atteint 40 % chez les catholiques (contre 32,4 % pour l'ensemble des Français).

Il est également de 40 % chez les seuls pratiquants réguliers, mais avec un « sur-vote » pour Éric Zemmour (16 %) et un « sous-vote » pour Marine Le Pen (21 %). Le rapport s'inverse chez les non-pratiquants (7 % pour l'ancien polémiste et 29 % pour la candidate).

Un vote qui s'est scindé entre Macron et l'extrême droite

En 2017, le vote des pratiquants réguliers se caractérisait par un très fort ancrage à droite (55 % pour François Fillon contre 20 % pour l'ensemble des Français) et un moindre attrait pour l'extrême droite (12 % pour Marine Le Pen contre 21,6 % pour l'ensemble des Français). Cinq ans plus tard, le score de l'extrême droite se renforce très largement au détriment du vote LR et traduit une radicalisation du vote catholique, notamment chez les pratiquants.

« Il y a une évolution très nette chez les catholiques qui n'hésitent plus à voter pour l'extrême droite. Une digue a cédé », souligne Philippe Portier. « Auparavant, être catholique semblait poser une sorte d'obstacle doctrinal au vote d'extrême droite, ce n'est plus du tout le cas ». Par rapport à 2012, le vote des catholiques pratiquants pour ces candidats a ainsi triplé.

Ce premier tour révèle, à ses yeux, une « révolution politico-culturelle » au sein de l'électorat catholique. « Orphelin » des candidats « capable d'incarner une droite plurielle », son vote s'est « dispersé ». Si l'extrême droite en bénéficie plus que les autres, c'est selon Philippe Portier en raison de la « recomposition » du catholicisme français et de l'« affirmation » de ce qu'il appelle les « catholiques d'identité ». Ceux pour qui « être catholique ne signifie pas seulement écouter les discours du pape mais aussi se faire les porte-voix d'une culture antérieure marquée par une culture chrétienne. »

Cette tendance - en nette affirmation depuis la Manif pour tous - explique que le vote des catholiques à l'extrême droite se fasse davantage au profit d'Éric Zemmour que de Marine Le Pen.

La percée de Mélenchon chez les pratiquants réguliers

Quid, dans ce contexte, du vote catholique de gauche ? Même minoritaire, il se maintient. Jean-Luc Mélenchon réalise 14 % chez les catholiques. Si l'on additionne ces voix avec celles du communiste Fabien Roussel (2 %), de la socialiste Anne Hidalgo (2 %) et de l'écologiste Yannick Jadot (3 %), on obtient un vote catholique de gauche à 21 %, et même à 24 % chez les pratiquants réguliers.

En 2017, l'ensemble des candidats de gauche avaient attiré 21 % des catholiques et seulement 11 % des pratiquants réguliers. Jean-Luc Mélenchon a plus que doublé son score dans cette catégorie, passant de 8 % à 19 %, un résultat presque équivalent à celui de la population globale!

Mais c'est parmi les fidèles musulmans, également sondés dans cette étude, que le candidat de L'Union populaire a réalisé son meilleur score : 69 % des voix. Quant à leur taux de participation, relève Philippe Portier, il est désormais au même niveau que celui de l'ensemble de la population, voire légèrement supérieur. « C'est une donnée nouvelle, très intéressante sur les processus d'intégration à la société, insiste-t-il. Désormais, on ne pourra plus voir les musulmans comme restant aux portes de la société. »



f'fglise catholique et le Rassemblement national, des relations tumultueuses

Des dirigeants du Rassemblement national (RN) ont reproché au pape François de s'immiscer dans la vie politique française en s'inquiétant, selon des propos rapportés, d'une victoire de Marine Le Pen à l'élection présidentielle de 2022.

Laurent de Boissieu et Xavier Le Normand, le 17/03/2021, la-croix.com

► Qu'a dit le pape François ?

Lundi 15 mars 2021, le pape François a reçu un groupe de Français en audience privée au Vatican. Gage du caractère confidentiel de la rencontre, celle-ci ne figurait pas à l'agenda officiel du pape. De plus, les participants ont été priés de laisser leurs téléphones portables à l'entrée pour ne pas enregistrer les discussions. Dans le même sens, une visioconférence avec l'un des invités, absent pour cause de Covid-19, a été refusée.

« Les propos du pape étaient axés sur la justice sociale et environnementale », se souvient Samuel Grzybowski, présent à la rencontre. « À un moment, après avoir pris toutes les précautions du monde en disant qu'il ne voulait ni être maladroit ni nous dire ce que nous devions faire, il a dit : "la vie politique de votre pays ne me regarde pas, mais un ami français m'a dit que Marine Le Pen était en mesure de gagner". »

Selon le jeune Français, passablement agacé par une polémique qui porte sur un « point anecdotique » des échanges, le pape a poursuivi par une « critique filée » du « populisme ». Mais, ajoute aussitôt Samuel Grzybowski, « le pape a été suffisamment délicat pour ne pas faire le lien entre populisme et Marine Le Pen, se disant très inquiet par ce phénomène dans toutes les démocraties occidentales ».

► Qu'a déjà dit l'Église catholique sur le lepénisme ?

En France, des dignitaires de l'Église catholique ont déjà clairement pris position contre le RN (ex-FN). Au cœur des critiques, la question de l'accueil des migrants et celle de l'égalité des droits entre Français et étrangers. Dès le 20 février 1985, après l'émergence nationale du lepénisme aux élections européennes de 1984, Mgr Albert Decourtray (Lyon) fustige dans une homélie « un parti dont les thèses sont incompatibles avec l'enseignement de l'Église ».

Après la qualification de Jean-Marie Le Pen au second tour de la présidentielle de 2002, plusieurs évêques prennent explicitement position contre lui. Mgr Marcel Herriot (Soissons, Laon et Saint-Quentin) dénonce ses « accents xénophobes et outranciers ». Mgr Olivier de Berranger (Seine-Saint-Denis) déclare même qu'aucun « catholique clairvoyant » ne peut voter pour un candidat « au discours xénophobe ».

Il en est de même, implicitement, pour la Conférence des évêques de France. Mgr Jean-Pierre Ricard (Bordeaux), son président, en appelle en effet « à l'intelligence plutôt qu'à l'instinct, au

discernement plutôt qu'à la seule spontanéité, à la sérénité plutôt qu'à la peur », ainsi qu'à la vigilance sur « ce qui touche la dignité de la personne humaine quelles que soient ses origines ».

Après la qualification de Marine Le Pen en 2017, le communiqué de la CEF demande bien à la France et à l'Union européenne de « s'engager courageusement dans des politiques d'accueil » des migrants. Mais d'autres critères fondamentaux de discernement visent, eux, Emmanuel Macron : la sauvegarde « des mécanismes de protection sociale » et celle « des liens de filiation ». D'ailleurs, Mg Olivier Ribadeau Dumas, son secrétaire général et porte-parole, rappelle que l'Église catholique « n'appelle-t-elle pas à voter pour l'un ou l'autre candidat ».

▶ Pourquoi le pape François a-t-il opposé « populisme » et « populaire » ?

Selon Samuel Grzybowski, le pape François a expliqué que « le populisme est l'inverse du populaire, le premier étant une idéologie imposée au peuple alors que le second correspond au peuple qui prend en main son destin politique ».

Dans sa bouche, « *populisme* » peut correspondre négativement aux régimes populistes d'Amérique latine, dont celui de Juan Perón en Argentine de 1946 à 1955. Ceux-ci se caractérisent, d'une part, à travers le lien direct entre la grande masse du peuple et un homme providentiel charismatique, avec des penchants autoritaires plus ou moins marqués ; d'autre part, par une politique sociale progressiste.

L'emploi par le pape François du mot « *populaire* » peut, à l'inverse, renvoyer positivement à l'engagement des catholiques en politique. En France, le parti des catholiques ralliés à la République a adopté, dès 1902, le titre d'Action libérale populaire. En Italie, le *Partito popolare italiano* du père Luigi Sturzo et son « *popularisme* » ont durablement imprégné la vie politique nationale, et directement inspiré en France le Parti démocrate populaire en 1924 puis le Mouvement républicain populaire en 1944.

